

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

1597

La paroisse de Savigny, ordinairement si paisible, fut le théâtre d'un tragique événement, que nous croyons à propos de raconter.

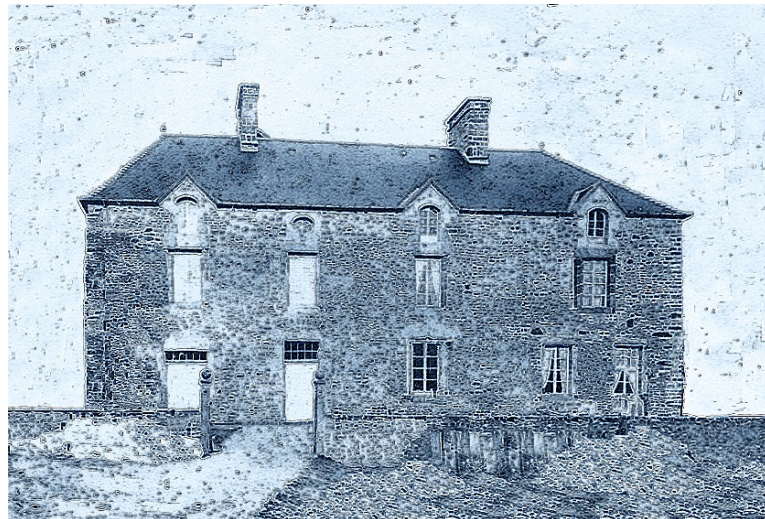
Yoland de Hérouville, sieur de Bosville [...en Saint-Denis-le-Vêtu...], connu dans les guerres de Religion et de la Ligue sous le nom de Colonel Saint-Denis, était, nous dit un mémoire du temps, le plus scélérat de tous les hommes, exécration tyran, voleur insigne, un monstre qui n'avait de l'homme que le port et la face, rien de français que le langage.

Aux sièges d'Avranches, de Pontorson, du Mont-Saint-Michel, il combattait, tantôt avec les Calvinistes, tantôt avec les Catholiques, un jour avec les Royalistes, le lendemain avec les ligueurs, selon son caprice ou plutôt son profit.

Pendant les trêves, il vivait de brigandages et d'assassinats, répandant la terreur aux environs de Bayeux, de Saint-Lô, de Coutances, escorté de compagnons dignes de lui : Jean de Hérouville, son frère, La Perelle-Chanteloup, Saint-Côme, La Lande, La Vallée etc... tous gentilshommes de paroisses peu distantes de Savigny.

Saint-Denis devait trouver la mort dans un village obscur de cette dernière paroisse.

Au commencement de juin 1597, un faux bruit se répand dans la Basse-Normandie : on dit partout que le roi Henri IV vient d'être assassiné dans sa capitale, et avec lui des princes, ses parents et amis. Aussitôt les rebelles et les factieux de tous noms se rallient, se mettent en campagne pour troubler la tranquillité publique ; ils agissent avec une extrême diligence afin de prévenir et d'effrayer les gens de bien. Saint-Denis trouve l'occasion de commettre un nouveau crime : il la saisit.



À deux lieues de Saint-Denis-Le-Vêtu habite Jean Yvelin, seigneur de Belval. Saint-Denis et ses compagnons ordinaires se réunissent, pendant la nuit au manoir de Bosville. Ils délibèrent et conviennent d'enlever Jean Yvelin, de l'emmener prisonnier et de lui arracher une forte rançon.

L'entreprise paraît avantageuse car Jean Yvelin est très riche ; l'exécution semble facile : il est vieux, malade et sans enfants pour le secourir.

Le dimanche de La Trinité, vers sept ou huit heures du matin, Saint-Denis et une dizaine d'hommes armés, les uns à cheval, les autres à pied, arrivent au manoir de Belval où ils croient surprendre leur victime. Mais la Providence déjoue souvent les complots des méchants. Jean Yvelin est depuis quatre jours en sa maison de La Fauvellerie à Savigny, où Dieu, selon le mémoire que nous avons déjà cité, l'avait conduit par la main pour le mettre sous la protection de ses parents et de ses amis.

Saint-Denis et ses hommes se dirigèrent vers la Fauvellerie, passent par Savigny, vers neuf heures. C'était le moment où commençait la messe paroissiale, dans ce temps-là. Ils injurient et menacent même de leurs



pistolets les paroissiens qui se rendent à l'église. Bientôt tout le monde sait qu'une bande de brigands prend le chemin de la Fauvellerie, sans doute pour faire un mauvais coup, peut-être pour tuer le seigneur de Belval, qui était très bienfaisant et très aimé à Savigny.

Tous les hommes quittent précipitamment l'église, s'arment comme ils peuvent, et, conduits par Jean-Baptiste Yvelin, sieur de la Rémondrière, cousin de Jean Yvelin, Charles Lemaître, sieur de Livet, Adrien Michel, sieur de la Malherbière, courent à la Fauvellerie, pour sauver, s'il en est encore temps, le seigneur de Belval.



Saint-Denis, en arrivant à la Fauvellerie, avait essayé de tromper et de rassurer Jean Yvelin. - « Nous allons, dit-il, assister monsieur de Matignon dans une querelle avec le sieur de Canisy. » - Mais Jean Yvelin, qui était l'ami de Matignon, qui le savait à la cour, qui ne connaissait aucune querelle entre lui et de Canisy, avait compris le dessein de ces gens armés, et donné l'alarme à ses serviteurs et à ses fermiers.

Quand les hommes de Savigny arrivent à la Fauvellerie, Saint-Denis et ses compagnons ont déjà pillé le manoir, insulté et menacé le pauvre Jean Yvelin, malade et âgé de 72 ans.

Saint-Denis, averti que les paroissiens de Savigny arrivent de tous côtés, remet à la hâte sa cuirasse qu'il avait déposée pour déjeuner, monte à cheval et fait marcher Jean Yvelin au milieu de sa troupe. À cent-cinquante pas de la maison, sur la chaussée, Saint-Denis et ses gens saisissent leurs pistolets et tirent dans la foule ; mais dans cette foule, il y a des gens armés et, c'est le cas, ou jamais, d'une légitime défense. Plusieurs coups d'arquebuses atteignent en même temps Saint-Denis et son cheval. Saint-Denis tombe mort avec ce fameux cheval, pour lequel avoir, il avait assassiné son ami le capitaine de Tartre, dans le Mont-Saint-Michel. Le cheval s'appelait Séjan !

Quelques années plus tard, le frère et le beau-frère de Saint-Denis : Jean de Herouville et le sieur du Clouay, époux de Marie de Hérouville, portèrent une plainte devant le parlement de Rouen, contre les sieurs de la Rémondrière ; de la Malherbière et de Livet. Nous ignorons quelle fut l'issue de ce procès, mais, nous pensons que la cour de Rouen fut peu sensible au sort de Saint-Denis, que sa mère elle-même regrettait moins que le fameux cheval Séjan !!



Nous conservons avec soin un long mémoire manuscrit que les intimés présentèrent pour leur défense. Il a été fait par un homme fort savant, Guillaume Michel, écuyer, sieur de Montchaton, conseiller à la Cour de Aides à Rouen. C'est un curieux spécimen du style d'alors : du français, du grec, du latin, de l'espagnol - des citations de presque tous les auteurs sacrés et profanes, citations d'ordinaire assez heureuses, mais parfaitement inutiles à la cause.

*Version de l'abbé Lemasson - Notice historique sur Savigny près Coutances - 1886*

